

# **Pétronille comtesse de Bigorre (1184-1251) et ses cinq époux**

*Éditeur : Nouvelles Éditions Atlantica-Séguier.*

*Note : Cet ouvrage ne fait pas partie du patrimoine de notre Académie, l'Académie des Arts, Lettres et Sciences de Languedoc, mais il fait partie du patrimoine de notre Languedoc. C'est à ce titre que nous le présentons.*

Pétronille de Bigorre, femme méconnue au destin incroyable, femme aussi aux multiples facettes. Que de chemin parcouru entre cette enfant fiancée à huit ans et déjà enjeu de la politique aragonaise sur les Pyrénées centrales et cette femme vieillissante s'éteignant doucement dans l'abbaye de l'Escaladieu !

Elle pouvait être fière, grâce à ses cinq maris, elle avait fait traverser sans trop de dommages pour sa comté pyrénéenne les guerres induites par la Croisade contre les Albigeois.

Pétronille de Bigorre, personnage bien réel aux antipodes de ces images stéréotypées de la maîtresse-femme véhiculées par les troubadours. À l'opposé de notre vision moderne de femme libérée malgré ses nombreux mariages.

Pour connaître et comprendre Pétronille de Bigorre, il faut se replacer dans le contexte social et politique qui régnait alors dans le Midi comme d'ailleurs dans les cours royales environnantes. Redire que, plus que les guerres, les mariages ont été des instruments politiques importants et inégalables pour forger ou agrandir les domaines.

Pétronille de Bigorre, née à Muret, du comte Bernard IV de Comminges et de la comtesse Stéphanie dite Béatrix IV de Bigorre, sera notre fil conducteur dans cette quête de vérité.

Elle sera fiancée à 8 ans par le roi Alphonse II d'Aragon, à son vassal Gaston VI Moncade vicomte de Béarn. Pétronille de Bigorre, obéissante comme l'était toute fillette au Moyen- Age, épousa celui que sa mère et son suzerain avaient choisi pour elle.

Cette femme-enfant de douze ans fut unie donc, le 1<sup>er</sup> juin 1196, à Notre-Dame de Muret (à Maslacq près d'Orthez) à Gaston VI Moncade âgé de 24 ans.

Elle n'était qu'une pièce négligeable dans l'échiquier royal aragonais-catalan. Mariage sans aucun sentiment et purement d'intérêt, dont le but était d'assurer la mainmise aragonaise sur les Pyrénées et le Midi.

La différence d'âge était telle, que Pétronille de Bigorre resta dans l'ombre la plus complète de son mari. Gaston Moncade ne l'associa ni à ses déplacements, ni à ses décisions, mêmes si

elles concernaient son domaine bigourdan. Aussi, ne ratifia-t-elle pratiquement aucun acte en sa compagnie.

De fait, ce mariage fit passer Pétronille de Bigorre de la tutelle de sa mère et du roi Alphonse II d'Aragon sous celle de son époux.

La mort de Gaston VI Moncade le 4 juillet 1214, ne permit pas encore à Pétronille de se révéler, même si l'année suivante, elle épousa un autre seigneur tout aussi important. Lui aussi étroitement apparenté à la famille royale aragonaise.

Ainsi Nunyo Sanchez (qui deviendra plus tard comte de Roussillon) était alors avant tout cousin du nouveau et jeune roi Pierre II d'Aragon.

Ce mariage permettait de maintenir encore la Bigorre sous le joug étroit de l'Aragon.

Nunyo Sanchez n'attacha guère plus d'importance à sa jeune épouse Pétronille que ne l'avait fait son précédent mari.

Il commit l'erreur de la laisser seule en Bigorre, à un moment crucial de la Croisade Albigeoise. En effet, Nunyo Sanchez alla prendre la tête des troupes provençales qui assiégeaient une garnison française installée par Montfort au château de Beaucaire.

Cette négligence et cette attaque allaient coûter cher à Nunyo Sanchez, comte de Bigorre !

Simon IV de Montfort seigneur d'Ile-de-France et chef des Croisés se vengea aussitôt en fonçant sur la Bigorre.

Là, il fera pression sur l'Eglise pyrénéenne, qui prononcera la nullité du mariage de Pétronille avec Nunyo Sanchez. Un lien de parenté, entre les maisons catalanes des Moncade et Nunyo Sanchez dut servir à l'Eglise de prétexte légal.

Pétronille de Bigorre fit alors sa véritable entrée sur la scène politique.

Maintenant divorcée, elle devait prendre une décision d'importance pour elle et son comté, résister ou épouser le fils du Français le plus haï en Languedoc.

Certes, bien avant ces combats, les mariages de la noblesse occitane avec des Français, Anglais ou Aragonais avaient eu lieu. Que l'on se remémore les mariages de la famille comtale toulousaine. Raymond V avec Constance de France, Raymond VI avec Jeanne d'Angleterre et bientôt Raymond VII et Sancie d'Aragon.

C'était tout de même une chose inouïe que ce projet d'union de Pétronille de Bigorre avec un seigneur français alors que se perpétrèrent quotidiennement des massacres.

Que pouvait faire alors cette femme médiévale, dans l'environnement politique de l'année 1216, quand la guerre mettait le Midi à feu et à sang ?

Certes, elle pouvait sans doute compter sur l'aide de son voisin béarnais Guillaume- Raymond Moncade et son ex-mari Nunyo Sanchez, alors avide de revanche.

Mais la Bigorre était un pays pauvre. Ce qui ne lui procurait que peu de liquidités pour faire la guerre. Quant aux châteaux bigourdans, ils ne résisteraient pas longtemps à un siège poussé. Seul celui de Lourdes et quelques forteresses de montagnes pouvaient tenir un temps.

Pétronille n'ayant pratiquement personne auprès d'elle pour protéger son héritage bigourdan se résigna à donner son accord pour ces noces.

Peut-on l'accuser de trahison envers le parti occitan dans lequel agissaient activement son père le comte Bernard IV de Comminges et son demi-frère le futur Bernard V.

Pour guider notre réflexion, il faut nous pencher sur les mœurs de cette époque.

Ce fut chose constante, au Moyen-Age, qu'une fois mariée, l'épouse prenait fait et cause pour défendre les intérêts de leur mari. Quitte souvent d'ailleurs à se retrouver dans des situations cornéliennes, lorsque famille d'origine et famille d'adoption se retrouvaient en opposition.

Nous savons que ces femmes-enfants, mariées par leur clan familial, avaient sacrifié généralement leur vie sentimentale. Aussi reportaient-elles naturellement leur surcroît d'affection sur leurs enfants, avec encore plus d'acuité que de nos jours.

Enceintes presque annuellement, elles mettaient au monde de nombreux enfants. La mortalité infantile étant très importante, malgré leurs soins attentifs, bien peu atteignaient l'âge adulte.

Soumise à son mari, qui la traitait souvent avec moins d'égards que sa monture, la femme médiévale se trouvait cantonnée à n'être qu'un ventre. Procréer puis assurer l'avenir de ses enfants en lui transmettant son héritage dans sa totale intégrité voire si possible encore agrandi voilà à quoi se résumait leur vie.

Garantir l'héritage familial était très difficile pour une femme seule au XIII<sup>ème</sup> siècle. La société médiévale changeait et devenait chaque jour de plus en plus dominée par le podestat masculin.

Pétronille de Bigorre en acceptant d'épouser un fils de Montfort avait estimé que cette union était la seule voie pour empêcher que sa Bigorre ne soit envahie et qu'elle perde ainsi son héritage. De plus cette femme de trente-deux ans épousait un jeune et beau garçon de dix-huit printemps.

Curieusement, ce mariage d'intérêt avec Guy de Montfort, célébré le 6 novembre 1216 en la cathédrale de Tarbes, devint une idylle. Avec son troisième époux, Pétronille de Bigorre connut un épanouissement certain, car Guy de Montfort la garda constamment auprès de lui. Elle fût accueillie au Château-Narbonnais, demeure arrachée au comte de Toulouse, avec beaucoup d'égards et d'amitié par tout le clan Montfort.

De plus étant née à Muret, elle préférait très certainement la vie dans la douce et proche ville de Toulouse que celle ennuyeuse et glacée des petites villes bigourdanes qui se mouraient déjà.

Hélas, ce bonheur fut de courte durée !

À l'automne 1217, Raymond VI de Toulouse franchissant le gué du Bazacle pénétra dans sa ville et souleva la population. D'autant plus facilement que les Toulousains depuis longtemps se gouvernaient eux-mêmes et en voulaient à Montfort d'avoir supprimé le consulat et les libertés communales.

Assiégée avec le clan Montfort par les Occitans parmi lesquels figurait son père Bernard IV de Comminges, Pétronille de Bigorre mit au monde une fille. Et ce, au milieu des fracas des boulets de catapultes qui heurtaient inlassablement les murs du Château-Narbonnais.

La fillette fut prénommée Alix en l'honneur de sa grand-mère, Alix de Montmorency épouse du chef de la croisade et qui fut sa marraine.

Drôle de destin pour cette fillette, pendant son baptême dans la chapelle castrale toulousaine, ses deux grands-pères Simon IV de Montfort et Bernard IV de Comminges s'affrontaient dans un combat sans merci.

En 1218, le comte Bernard IV de Comminges père de Pétronille, blessa son gendre Guy de Montfort d'un coup d'arbalète. La comtesse de Bigorre soigna son mari dans la plus grande des inquiétudes.

Assurément, si les Occitans pénétraient dans le château, elle, son mari et sa fille au berceau seraient massacrés.

La situation se dégradait de jour en jour et le 25 juin 1218 son beau-père Simon IV de Montfort chef de la Croisade Albigeoise reçut à la tête un boulet mortel.

Alors, son beau-frère Amaury de Montfort prit la tête des Croisés et évacua la place.

Ils se replièrent tous dans Carcassonne. Pétronille, sa fille Alix et son mari convalescent faisaient partie du convoi.

La reconquête des Occitans s'amorçait et le 20 juillet 1220 à Castelnaudary son troisième mari Guy de Montfort trop impétueux fut tué. Elle venait de lui donner au printemps dernier, une seconde fille, Pétronille de Montfort.

La comtesse Pétronille de Bigorre affligée était désespérée. Que faire !

Il n'était pas pensable qu'elle rentre seule dans ses terres ou épouse un Occitan sans obtenir l'aval du clan Montfort.

En effet, son contrat de mariage avec Guy de Montfort avait prévu aux enfants procréés par cette union, qu'ils hériteraient à leur mort de tous les droits paternels et maternels.

Donc Alix et Pétronille de Montfort hériteraient au décès de Pétronille de Bigorre de ses domaines bigourdans, de la vicomté de Marsan et ses droits théoriques sur l'héritage commingeois.

De fait, la comtesse Pétronille de Bigorre était devenue un parti peu intéressant car si elle désirait se remarier, elle ne pourrait apporter à son futur mari qu'un titre nu.

Ce qui signifie que certes son époux porterait sa vie durant le titre de comte de Bigorre mais les enfants qui viendraient à naître de leur union n'auraient aucun droit sur la Bigorre et autres domaines maternels dont le dévolu été déjà réglé.

Certes ce titre comtal pouvait faire des envieux et les fillettes encore en bas âge pouvaient décéder d'ici là. Aussi le clan Montfort se devait-il de veiller sur les agissements de la comtesse de Bigorre.

Amaury de Montfort prit les devants, et trouva un "prince consort" pour la jeune veuve.

Pétronille de Bigorre ne voulant pas être séparée de ses filles accepta d'épouser en l'an 1222, un petit seigneur du Limousin, Aymeric de Rancon.

Le couple résida avec le clan Montfort à Carcassonne jusqu'en 1224.

Devant les progrès de la reconquête occitane, Amaury de Montfort manquant cruellement de troupes et voulant éviter à tout prix un massacre familial, se résigna à accepter une trêve et se prépara à évacuer la cité audoise.

Le clan Montfort au complet avec Pétronille de Bigorre, ses deux filles Alix et Pétronille de Montfort et Aymeric de Rancon quittèrent le Midi.

On n'oublia pas d'emporter les ossements de Simon IV de Montfort et celui de son fils Guy de Montfort comte de Bigorre. On allait les ramener au pays, pour les inhumer à l'abbaye frontevriste des Hautes-Bruyères près des domaines ancestraux dans la forêt de Rambouillet.

Amaury de Montfort céda ses droits sur le Midi à la couronne royale française. Aussi en 1226, le roi Louis VIII voulut prendre en main les domaines méridionaux.

Amaury de Montfort et Aymeric de Rancon comte de Bigorre se joignirent à cette croisade royale. Hélas, elle sera fatale pour le quatrième mari de Pétronille de Bigorre car Aymeric de Rancon décédera devant Avignon durant le siège de la ville.

Pétronille restitua alors les domaines de Rancon à la famille de son défunt époux. Ce faisant elle fit la rencontre d'un seigneur voisin. Il s'agissait de Boson de Matha seigneur de Chabonais.

Celui-ci partageait avec son frère Jourdain de Chabonais, cette charmante cité des bords de la Vienne, distante de trente kilomètres du château de Rancon.

De plus, il est probable que Boson de Matha ait participé lui aussi à la croisade avignonnaise de Louis VIII.

Le cinquième mariage de Pétronille de Bigorre avec Boson de Matha sera le dernier. Il fut accepté par les Montfort, qui exigèrent au préalable que lui aussi renonce à la Bigorre pour les enfants que Pétronille et lui seraient susceptibles de procréer.

Après plus de vingt-deux ans d'absence, en compagnie de son époux, la comtesse Pétronille revint enfin se fixer en Bigorre.

Elle continuera d'entretenir d'excellentes relations avec les Montfort qui, par mesure de sécurité, élèveront en région parisienne les deux filles qu'elle avait eues avec Guy de Montfort.

En 1228, Pétronille de Bigorre, âgée alors de quarante-trois ans, donna le jour à sa troisième fille. Elle fut prénommée Mathe et sa mère lui voua aussitôt un amour maternel très profond.

Ce fut la seule fille que Pétronille de Bigorre éleva entièrement. Aussi n'est-il pas étonnant si Mathe de Matha fut sa fille préférée.

Au point que Pétronille de Bigorre voulut désormais lui transmettre une partie de son héritage, c'est-à-dire la vicomté de Marsan.

Boson de Matha avait pris soin de recouvrer par les armes une partie du Comminges. Il se battait pour agrandir la Bigorre alors que sa fille n'aurait droit à rien ?

Il s'en ouvrit à Amaury de Montfort et on trouva un arrangement judicieux.

On convint en effet qu'Alix de Montfort épouserait Jourdain II de Chabonais, frère de Boson de Matha. Le couple se voyait promettre d'hériter de la Bigorre et autres domaines de Pétronille sauf de la vicomté de Marsan que l'on accorda à Mathe de Matha pour récompenser l'action défensive de son père.

C'est ainsi que bientôt Pétronille de Bigorre et sa fille aînée Alix de Montfort se retrouvèrent mariées aux deux frères Chabonais. Et que, Mathe de Matha devint un bon parti car elle hériterait de la vicomté de Marsan.(voir tableau généalogique ci-joint).

Alix de Montfort et Jourdain II de Chabonais donnèrent le jour à un garçon prénommé Esquivat. Ce dernier, en 1243, était encore mineur lorsque son père disparut. Simon V de Montfort comte de Leicester (Angleterre) - dernier fils du Croisé Simon IV de Montfort - fut nommé par la cour de Chabonais pour assurer la tutelle d'Esquivat.

La mort de son cinquième mari Boson de Matha en 1247 suivie bientôt de celle de sa fille aînée Alix de Montfort en 1250 affecta la vieille comtesse Pétronille.

Elle confia la Bigorre à son beau-frère Simon V de Montfort comte de Leicester, sénéchal de Gascogne pour le roi d'Angleterre maintenant devenu le chef du clan Montfort. Il était déjà le tuteur de son petit-fils Esquivat de Chabonais en Charente Limousine et fut tout naturellement désigné par la comtesse pour prendre en main également son futur héritage bigourdan.

Alors, s'étant assurée de faire passer son héritage ancestral bigourdan à son petit-fils Esquivat de Chabonais, Pétronille se retira en l'abbaye de l'Escaladieu.

En novembre 1251, veillée par Mathe de Matha sa fille préférée, la vieille comtesse Pétronille de Bigorre s'éteignit paisiblement à l'âge de soixante-sept ans.

De nos jours, et dans une indifférence totale, les ossements de Pétronille de Bigorre de son petit-fils Esquivat de Chabonais reposent encore dans le cimetière noble de l'abbaye cistercienne de l'Escladieu.

André Delpech